

À la paix comme à la paix

À la paix comme à la paix ! Puisqu'il faut y'aller, allons-y confiants ! Le cerveau vide et le cœur léger, faisons péter les bouchons de la bonne humeur et accueillons les contretemps, les emmerdes et les obstacles munis de nos plus jolis sourires.

■ Bienvenue à vous, les grincheux !

- Le train s'arrête dans cette gare ? C'est pas grave, on continuera à pieds. Après tout, une bonne marche n'a jamais tué personne, et vous savez quoi ? nous, on est pas pressé d'arriver, alors, à quoi bon s'en faire ?

C'est ça qu'elle veut pour nous, la vie. Qu'on soit contents pour tout ce qui nous arrive. Eh oui !

Reconnaissons une bonne fois pour toutes les autres fois qu'on le niait, qu'on est tous des êtres merveilleux et totalement libres !

La vie le sait bien mieux que nous, et elle, elle ne veut que ce qu'il y a de mieux pour nous.

■ Ah, oui ? Et la maladie, la mort, le chômage ? Très drôle, je me gausse, hilarant, toutes ces petites choses sans importance. T'as raison, c'est une sacrée farceuse, la vie !

- Tout ce qui naît un jour, s'en va sans laisser d'adresse. Or, le fondamental, c'est ce que tu veux faire pendant que tu es VIVANT. Et ça, c'est pas facile.
- À qui le dis-tu !
- Mais c'est faisable.
- Ah, ouais, d'un coup de baguette magique, sésame ouvre-toi et tu fais disparaître tous les malheurs du monde ?
- Pour moi, oui. Enfin, je ne dis pas que c'est magique, loin de-là, mais une fois que t'as compris comment ça marche, on pourrait qualifier cela de grande magie.
- Et la maladie, le chômage et la faim dans le monde ? T'as aussi la recette miracle ?
- Chaque être est maître de ses actes. Rien n'est mauvais, rien n'est bon. Seul compte ta façon de te comporter face aux situations.
- Tu dis que la vie ne veut que le meilleur pour nous, mais pourquoi permet-elle la maladie, alors ?
- Le mal a dit...
- N'importe quoi !
- Si la vie remarque que tu es dépassée par les événements, ou que tu es mal-heureuse, que tu fais les choses par obligation, que ton couple bat de l'aile et que toi, tu nies tout cela sans pouvoir en

parler, alors elle, elle dira à ton corps de te montrer des signes. Au début, rien de bien méchant. Mais si tu t'obstines par crainte d'être rejetée parce que tu n'es pas à la hauteur, les choses risquent de se corser. Tu n'auras plus d'autre choix que d'écouter.

- Elle va me dire quoi, la vie en rose ?
- Que tu dois apprendre à devenir égoïste dans le bon sens du terme. Penser à toi, chanter, laisser aller ton passé et ne pas penser à ton futur, cesser de tout faire pour le bien des autres en pensant que c'est ce qu'ils attendent de toi, et être toi, dans toute ta splendeur !
- Morte de rire ! Je suis morte de rire. Si tu crois que ça va marcher, ben on voit bien que tu ne sais pas ce que c'est de devoir travailler pour un patron qui paye bien, mais qui ne dit jamais merci. On voit bien que ce n'est pas toi qui fais le ménage, les courses et qui court dans tous les sens pour les gamins. Alors, tu vois, tes conseils, tu peux te les mettre où je pense.
- Pourquoi et dans quel but, acceptes-tu de faire tout cela ? Ne serait-ce pas pour que les gens t'aiment ?
- Ben, t'en as de bonnes, toi. Si moi je ne le fais pas, qui le fera à ma place ?
- Demande de l'aide, ou arrête de le faire. Pour toi, parce que tu le mérites.

- Ça va pas la tête ? Dans ma famille on se débrouille tout seul, un point d'honneur, jamais on ne payera quelqu'un pour faire ce qu'on peut faire seul !
- Pourtant, je crois comprendre que cela ne te rends pas très épanouie, n'est-ce pas ?
- Avec ce que je viens de te dire, comment veux-tu que j'aie le temps de m'occuper de moi ?
- Ah, la famille ! Le passé, les idées reçues. Quel joli mélange. Mais bon sang, fiche une bonne fois pour toutes, un immense coup de pied dans cette fourmilière ! Elle te mène par le bout du nez, et si ça continue, tu vas péter les plombs, en vouloir à la terre entière et te rendre vraiment malade. Qui alors s'occupera de tes poussins ?
- Bof, en plus, je déteste mon boulot !
- Change de boulot.
- Pour un boulot qui rapporte moins ? Non mais, t'as vraiment perdu la boule, toi.
- Demande à la vie qu'elle t'aide.
- La vie aime tout le monde, sauf moi.
- La vie t'aime, mais toi, l'aimes-tu ?
- J'en sais rien, moi. J'ai pas le temps d'y penser. Mais en tout cas, si elle m'aimait vraiment, elle ne me laisserait pas vivre un tel cauchemar.
- Elle voit que tu ne vas pas bien, sinon nous ne nous serions pas croisées.

- Oh ! Tu es un ange descendu du ciel et tu veux me faire croire que tu es là pour me montrer le chemin qui mène au paradis ? Elle est bien bonne, celle-là, on ne me l'avait encore jamais faite !
- Je ne pensais pas avoir autant de pouvoirs. Quel honneur pour ma petite personne, merci. Mais non, rien de tel. Je ne suis que moi. Une fille qui a changé, qui doutait de tout et qui a dû apprendre pour découvrir qu'au fond, c'est pas si difficile de changer en acceptant l'aide de la vie.
- Non, c'est vrai que tu doutais, toi ?
- Hum, et pas qu'un peu. Et des conneries, j'en ai faites, et mon corps m'a dit des choses, et j'ai pas voulu l'écouter, et il m'a menacé parce que je me croyais la plus forte. Oh, la,la, si tu savais tout, vaut mieux pas, mais à force, j'ai été obligée d'ouvrir les yeux. Alors, là, c'est comme si la vie avait vu qu'ils s'ouvraient. Dès ce moment, elle ne m'a plus quitté.
- Comment as-tu su qu'elle s'occupait de ton cas ?
- Sérieux, je n'en sais rien, mais y'a des trucs qui arrivaient, comme ça, du genre positif, des trucs inexplicables, mais qui me laissaient entrevoir un bout du soleil entre les nuages.
- Et comme ça, du tac au tac, tu as changé ?
- Oh non, la vie veut bien m'aider, mais le travail concret, c'est moi qui me le tape. Jour après jour,

semaine après semaine, mois après mois, etc. Sauf que ce boulot, c'est pour mon bien, si bien que je le fais en compagnie de l'amour et dans le, ici et maintenant.

■ Ici et maintenant ?

■ Oui, car dans l'ici et maintenant, tu parviens à canaliser tes pensées. Tu es là, pas ailleurs. Tu écoutes vraiment, tu vois, tu sens, tu touches et tu goûtes tout en étant consciente de ce que tu fais.

■ Oui, mais si les pensées viennent te déranger ?

■ Je respire et j'écoute le bruit de mon cœur, je sens le sang qui voyage, j'écoute le silence qui parle lorsque le bruit se tait, et les pensées s'en vont lorsqu'elles remarquent que je les ignore.

■ C'est cool, mais toi, tu as le temps.

■ Je me ménage du temps, nuance.

■ Oui, mais toi, tu as toujours de la chance.

■ Je provoque ma chance.

■ Mais, toi, t'as jamais peur !

■ Je n'ai plus peur.

■ Mais, toi, tout le monde t'aime, même la vie.

■ J'ai appris à aimer les gens comme je m'aime, le reste se fait naturellement.

■ Mais, quand même, tu n'as pas que des amis ?

■ Je n'en sais rien, je ne me pose pas la question.

- Oui, mais, si par exemple quelqu'un t'agressait, tu lui rentrerais bien dans le lard ?
- Non, à quoi bon ? Une perte de temps qui me ferait regretter d'avoir bossé si dur pour me rabaisser dans un petit jeu sans importance ? Pas question.
- Mais alors, tu lui tendrais l'autre joue ?
- Ah, non. Mais je tenterais de comprendre sa colère. Car, qui dit colère, dit mal-être et qui dit mal-être appelle AU SECOURS ! Mais comme on a tendance à se faire plus de mal que de bien, on ne comprend pas toujours la colère des autres. Alors on se défend, on s'insulte, on se déchire alors qu'il serait si facile de discuter le bout d'gras pour comprendre. Tu comprends ?
- C'est du chinois. Mais pourtant, je t'envie. J'aimerais tellement ne plus m'en faire. Rire, jouer avec mes poussins, me balader, voir la vie en rose et me reposer.
- Mais tu peux !
- Si je change, mes proches ne comprendront plus rien.
- Si tes proches t'aiment et que tu les aimes sans pour autant être à leur service, (car tu n'as pas à acheter leur amour...) Ils seront contents que tu prennes soin de toi.
- Tu veux bien demander à la vie de m'aider ?

- Non. Je veux bien te mettre sur la piste, te donner quelques ficelles, mais pour le reste, tu te débrouilles. Tu dois faire amie, amie avec la vie, sinon c'est de la triche. Vous devez vous faire confiance mutuellement, un point c'est tout. Souris-lui, chante pour toi et pour elle, amuse-toi, elle ne demande que ça, que tu te fiches la paix et que tu bosses, car comme on dit, rien ne se passe si on reste les bras ballants.
- Et si ça ne marche pas ?
- Ne baisse pas les bras. Et si vraiment, mais vraiment tu ne te sens pas capable d'aller au bout, parce que ça arrive parfois, ne t'en veux pas, laisse aller quelques jours, fais confiance à la vie et remets-toi en selle. Appelle-moi au cas où, on s'fait un café, on rit un bon coup, j'te fiche un pied au cul, et tu verras, tu repartiras gonflée comme tu peux pas l'imaginer.

À la paix comme à la paix, rien n'est plus doux que l'amour de la vie.

Juin 2020

Rovine

